LES ALCHIMISTES ET GOGOGO FILMS PRÉSENTENT

ACID CANNES 2023

51e festival la rochelle cinéma

CHAMPS ÉLYSÉES FILM FESTIVAL 2023
GRAND PRIX DU JURY
LONG MÉTRAGE FRANÇAIS

CHAMPS ÉLYSÉES FILM FESTIVAL 2023
PRIX DE LA CRITIQUE
LONG MÉTRAGE FRANÇAIS



" UN COUP DE POING, UN COUP DE CŒUR "
France Info

" UN MONDE DE FOUS ET DE FAILLES "
Libération

UN FILM DE NICOLAS PEDUZZI

ÉTAT LIMITE

UN FILM DE NICOLAS PEDUZZI | PRODUIT PAR CARINE RUSZNIEWSKI | EN ASSOCIATION AVEC ARTE FRANCE | AVEC LA PARTICIPATION DU CNC | AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE ET DE LA REGION NOUVELLE AQUITAINE DE LA PROCIREP - SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS ET DE L'ANGOA | AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉVENTURE ET DE TËNK ET LE SOUTIEN DE MEDIAPART CE FILM A BÉNÉFICIÉ DU NOUVELLE AQUITAINE FILM WORKOUT ET A PARTICIPÉ AU DISPOSITIF NEBULAE DU DOCLISBOA 2022 | MONTAGE IMAGE NICOLA SBURLATI | MUSIQUE ORIGINALE DE GAËL RAKOTONDRABE | PHOTOGRAPHIES PÉNÉLOPE CHAUVELOT | IMAGE NICOLAS PEDUZZI | IMAGES ADDITIONNELLES LAETITIA DE MONTALEMBERT | SON ALEXANDRE BRACQ BENOÎT DÉCHAUT | MONTAGE SON LOUIS BLANC | MIXAGE ANTOINE PRADALET | ÉTALONNAGE LUCIE BRUNETEAU

CONCEPTION AFFICHE: VIOLETTE CHATILLEZ

FICHE PÉDAGOGIQUE

les alchimistes films

ACID
ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION

ÉTAT LIMITE

France - 2023 - 102 min

Un film réalisé par Nicolas Peduzzi

Comment bien soigner dans une institution malade ? Dans un hôpital de la région parisienne, le Dr. Abdel-Kader, psychiatre de liaison, navigue des Urgences au service de réanimation, de patients atteints de troubles mentaux à ceux qu'une maladie chronique retient alités. En dépit des impératifs de rendement et du manque de moyens, il s'efforce d'apaiser leurs maux.



Note d'intention

"L'hôpital public français a toujours eu pour moi un visage amical : c'est lui qui avait sauvé mon père en 1990, lui qui m'avait accueilli et soutenu en service psychiatrique lorsque j'en avais eu besoin. Il y a quatre ans, la crise sanitaire a révélé l'ampleur du mal-être de l'institution, mais les causes de la gangrène étaient évidemment plus profondes. J'ai voulu les interroger, comprendre où et comment s'était ouvert la brèche, et je me suis mis à filmer le quotidien des soignants de l'hôpital Beaujon. Là, j'ai rapidement rencontré Jamal, figure indispensable et controversée. Indispensable : c'était le seul médecin psychiatre de l'établissement ; controversé ; malgré sa jeunesse, malgré tout son amour pour l'hôpital, il travaille vent debout contre les évolutions drastiques de l'institution, qui contredisent frontalement ses valeurs humanistes. Chaque jour, baskets aux pieds, il gravit et dévale à l'infini les escaliers de fer, courant d'un service à un autre et d'un chevet à un autre. Jamal, c'est Sisyphe, et Beaujon sa montagne. "

Retrouvez l'intégralité des propos de Nicolas Peduzzi **ICI**

À propos du cinéaste et du film :

Dans ses deux premiers films (*Southern Belle* et *Ghost Song*, sélectionné par l'ACID en 2021), **Nicolas Peduzzi** explorait les méandres des âmes en proie aux addictions et à l'abandon. Il a cette envie, cet art de filmer les frontières et les territoires dans lesquels peu s'aventurent, et sait comment filmer avec justesse les gens que l'on craint de regarder. *État Limite* s'inscrit dans la continuité formelle et thématique de ces deux films, dans la mesure où il traite encore de souffrance psychologique, mais il marque un double changement d'orientation. D'abord Nicolas a fait un pas de recul : en alignant son point de vue sur celui d'un psychiatre, il a fait des troubles psychiatriques un traitement plus distancé. C'est aussi le premier film que Nicolas Peduzzi a tourné en France. Le changement a son importance : là où il posait sur la réalité américaine un regard étranger, il aborde ici son sujet en citoyen, et nous avec lui.

État Limite raconte évidemment quelque chose de la psychiatrie, mais il touche plus généralement à l'état de l'hôpital public en France. Le constat que fait Nicolas Peduzzi, comme Jamal Abdel-Kader, comme tous ceux qui choisissent de tendre l'oreille aux alertes de ses professionnels, c'est que l'institution se meurt. Dans une tribune publiée par *Le Monde* en juillet 2020, l'économiste Jean de Kervasdoué et le psychiatre Daniel Zagury déploraient : « la situation de la psychiatrie en France est passée de grave à catastrophique ».Le fait est que la psychiatrie a été l'une des premières spécialités à souffrir des coupes budgétaires, et l'hôpital Beaujon n'est qu'un exemple, ni plus ni moins dysfonctionnel, ni plus ni moins alarmant qu'un autre sur la toile de notre système de soins endolori.

Questions de cinéma et thématiques abordées par le film :

- Documentaire : relation filmeur / filmé
- L'hôpital psychiatrique publique en France
- Filmer une institution
- Personnage et documentaire
- La psychiatrie, médecins, lieux et patients
- Placer sa caméra, la question de la distance en documentaire
- Cinéma et photographie



"De manière générale, la gestion des troubles psychiatriques en France m'interpelle. Méconnue par les uns, dénigrée par les autres, la psychiatrie est indispensable à l'épanouissement de notre société. Le décalage entre la fragilité des patients et la rigidité de l'institution, trop bureaucratique, trop protocolaire, est intolérable. Intolérable, enfin, le fait que des médecins doivent assumer la tâche écrasante de soigner les hommes que la société a rendus fous. "

Retrouvez l'intégralité des propos de Nicolas Peduzzi **ICI**

Pour aller plus loin

Filmographie

- *La moindre des choses*, Nicolas Philibert, 1996
- *Argument*, Olivier Zabat

Photographie

- Dolorès Marat

Bibliographie

- Goliarda Sapienza, *L'Université de Rebbibia,* 1983
- Albert Cossery, *Mendiant et orgueilleux*, 1955

ANALYSE

(**A)** On voit Jamal et l'interne qui l'accompagne marcher de dos dans un couloir. Ce plan à l'épaule, où le cinéaste suit ses personnages qui avancent, est un motif dans le film. On y retrouve l'élan du psychiatre volant d'une urgence à l'autre dans les couloirs de l'hôpital.
La solitude, malgré les bruits et la fureur traversée dans la course, est palpable.
Et puis, le cadre s'arrête, se pose.
L'image se détend et la parole advient en même temps qu'une écoute habitée, réelle.
Jamal, le psychiatre héros du film rencontre une patiente.

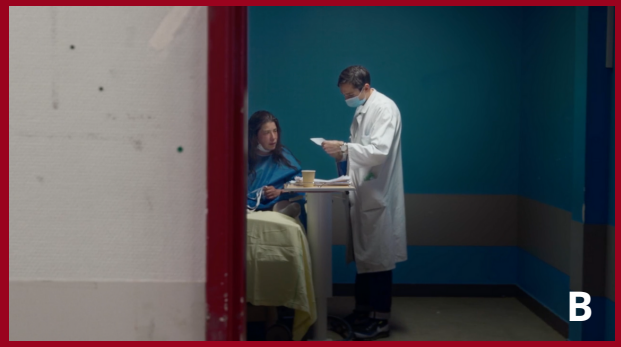
(B) Dans le dialogue, le jeu, tout de suite : est-ce que Solange est sur ou sous les anges ? moi, dit Jamal, j'ai l'impression que vous êtes en voyage, le fameux voyage des fous.
Les cadres se superposent, se répondent : on écoute avec l'interne adossée au mur, dont la présence de tiers nous permet d'écouter cette intimité sans effraction.

(C) Car il s'agit ici de filmer la folie, mais dans le même temps la réponse pleine et chaleureuse qu'on peut (qu'on devrait !) lui offrir. Et ce depuis un espace, cet hôpital dont tout nous force à constater les manques. Je vais m'occuper de vous, dit-il.
Solange aimerait qu'on la lâche. Mais Jamal sent que lâcher ne serait pas aider, alors il creuse.
Et Peduzzi le suit, tient le cadre, laisse Jamal entrer et sortir, affirme depuis son image : ici, c'est Solange qui mène la danse.
Jamal à Solange : vous allez me désarmer. Le cadre la rend belle.

(D) Jamal parle à la caméra, entretien improvisé dans le couloir. A partir de ce qu'il nous dit de sa patiente, il parle du monde dans lequel nous vivons et ce depuis le fait que Solange n'est pas « dans le cadre de la raison ».
Tout est construit pour intégrer la folie à la pensée comme à l'image, pas de surplomb.
Le dialogue ici encore est toujours privilégié, car c'est à partir de la parole que Nicolas Peduzzi déploie ici son cinéma : on parle pour penser ce qu'on voit et ce qu'on vit, pour raconter depuis maintenant une possible hospitalité pour la folie, pour ce qui n'est pas normé.

Naruna Kaplan de Macedo, cinéaste de l'ACID.









État Limite : le mot des cinéastes de l'ACID

État limite de Nicolas Peduzzi fait le constat d'une société malade, rongée de l'intérieur par la voracité de son modèle libéral. Une société qui détruit les esprits et les corps, pervertit les moyens qu'elle se donne pour se soigner. Jamal Abdel-Kader, le psychiatre d'un service d'urgence, arpente les couloirs de l'hôpital Beaujon comme le pont d'un navire en déroute toutes les heures du jour et de la nuit. Nous sommes sur ses talons. Ici, les moyens sont réduits à une peau de chagrin, les souffrances humaines s'accumulent mais il faut pourtant trouver l'énergie de garder la tête haute, de tendre l'oreille, de protéger pour peut-être guérir. Nicolas Peduzzi filme ce médecin comme un super-héros. La conscience aiguë que tout ne tient qu'au dévouement sacrificiel des médecins et des soignants s'impose.Mais jusqu'à quand ?

Lucas Delangle, Laure Vermeersch et Idir Serghine
Cinéastes de l'ACID



L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmateurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité. Dans cette lignée, l'ACID a à cœur d'œuvrer et d'épauler l'organisation de séances scolaires autour des films qui peuvent s'y prêter. Dans cette optique, il est fondamental de penser ces séances main dans la main avec les professeurs et personnel éducatif, afin que le film puisse s'inscrire dans une dynamique plus globale. Proposer et encourager un public jeune à découvrir ces regards et gestes cinématographiques singuliers, est au centre de notre mission dans une optique d'éveil et de rencontres avec les spectateur.ice.s de demain.


acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION